

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 219-220

Artikel: Sur la route des grands cols
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur la route des grands cols

Votre magazine préféré a profité de l'été pour parcourir la Suisse et ses plus beaux cols alpins. Virages larges ou lacets étroits, longues montées ou descentes vertigineuses, paysages inoubliables, le spectacle sans cesse renouvelé ne cesse de fasciner celui qui a le bonheur de prendre le temps de les contempler.

Partant de Zurich en direction des Grisons, il vaut bien la peine de sortir de l'autoroute pour aller regarder de plus près le lac de Walenstadt, sauvage à souhait, aux eaux tirant vers le bleu sombre, avec ses rives escarpées, dominées par la chaîne des Churfirsten. Sa beauté presque farouche incita Franz Liszt et sa compagne Marie d'Agoult à y faire un séjour pendant lequel il composa une pièce pour piano intitulée tout simplement *Au lac de Walenstadt* parue dans le recueil *Les Années de pèlerinage*.

Poursuivant la route en direction de Landquart, nous passons à côté du très beau château de Sargans, à la silhouette inimitable, perché sur un promontoire escarpé du massif du Gonzen. Son origine remonte au début du XIII^e siècle. À peine plus loin, nous traversons le pays natal de Heidi à Maienfeld, village viticole où Johanna Spyri, femme écrivain suisse alémanique, pratiquement inconnue jusque là, fit naître sa petite héroïne, la plus mythique des Suisses avec Guillaume Tell. Ses romans traduits en plus de cinquante langues firent le tour du monde.

Bifurquons résolument vers la gauche pour emprunter la vallée fertile du Prättigau vêtue d'une farandole de verts, vouée à l'agriculture, à l'élevage et au tourisme en devenant le paradis de la trottinette. La route est agréable jusqu'à Klosters, jolie station chère au prince Charles d'Angleterre. Les choses sérieuses vont commencer. Pour nous rendre à Saint-Moritz, nous avons deux options, même trois si l'on sait que l'on peut charger sa voiture sur le train grâce au tunnel récent de la Vereina. Comme nous sommes en été, nous allons profiter de l'air libre et emprunter le col de la Fluëla qui va de Davos à Susch en Basse-Engadine. Dans un environnement hostile, la route serpente en grim pant jusqu'à 2 383 mètres d'altitude. Ici comme ailleurs, petit à petit, en montant la végétation se modifie, les derniers mélèzes ou aroles se raréfient avant de disparaître, quelques névés ont résisté au soleil. Le Weisshorn et le Schwarzhorn, le blanc et le noir dominent la situation et les éboulis qu'ils ont engendrés au cours des siècles sont impressionnants. Un arrêt au sommet est bienfaisant après une telle somme de

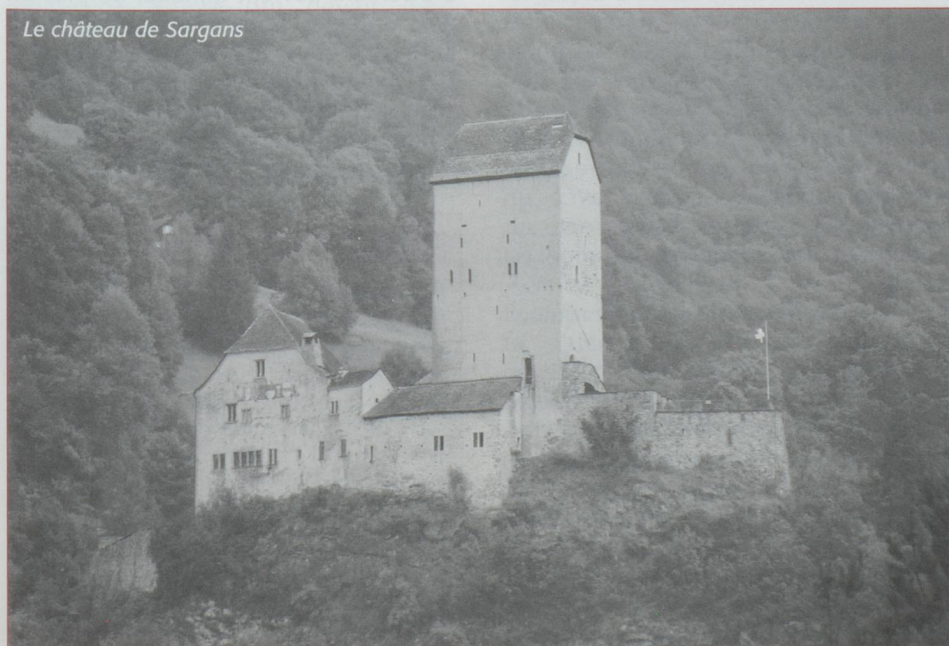


Route de l'Albula

virages. Un bol d'air frais, vivifiant vous redonne du courage pour effectuer une descente tout aussi tournicotante. Là, ouvrez l'œil, le loup est passé récemment dans le coin festoyant avec quelques moutons. Si vous avez le clic rapide et un peu (beaucoup) de chance, vous deviendrez instantanément un photographe notoire.

Voici la troisième alternative. Il faut alors traverser Davos, cette ville à la montagne, la plus élevée d'Europe, toute en longueur, près de quatre kilomètres, sans charmes apparents si ce n'est la réputation des ses pistes de ski, son Forum économique qui réunit les plus grandes sommités mondiales ou son équipe de hockey sur glace maintes fois championne de Suisse. Descendant la vallée de la Landwasser en direction de Tiefencastel, arrivés à Alvaneu, on fera presque un virage à 180° pour prendre la route de l'Albula, un de nos coups de cœur. En contrebas, dans un site idyllique, avis aux amateurs, un golf de 18 trous. La route, facile au début, nous réserve quelques surprises. D'un coup, face à nous, le viaduc en courbe de la Landwasser dont les photos font le tour du monde. Peu après, la route se rétrécit. Non sans raison, poids et largeur des véhicules sont limités. Le paysage devient sauvage, la route s'accroche à la montagne avant de retrouver quelques doucereux forestières. Et là, ô surprise, nous retrouvons grandeur nature une maquette exposée en son temps à l'Office national suisse du tourisme à Paris permettant de découvrir un chef-d'œuvre ferroviaire, admi-

Le château de Sargans



▷ rablement bien intégré dans la nature, une des parties les plus spectaculaires des lignes des Chemins de fer rhétiques. Le petit train rouge passe, disparaît dans la montagne, revient un peu plus haut, retrouve un tunnel en courbe et ressort encore plus haut avant de s'en aller vers sa destination. Réalité ou fiction, le temps d'un instant, notre âme d'enfant et de chef de gare en herbe est revenue. Et tant qu'à faire, gardons-la cette âme en allant en hiver faire la fantastique descente en luge du village de Preda jusqu'à Bravuogn (Bergün) où l'arrêt est obligatoire, tout comme à Filisur, pour admirer de nombreuses maisons grisonnes ornées de leurs graffitis. Près du sommet, les pierriers, où d'immenses blocs de rochers tombés du ciel se sont arrêtés dans un équilibre que l'on espère stable, ont succédé à la verdure. La descente tortueuse sur le village de la Punt en Haute-Engadine est rapide offrant des coups d'œil somptueux sur la grande vallée et les montagnes qui l'entourent.

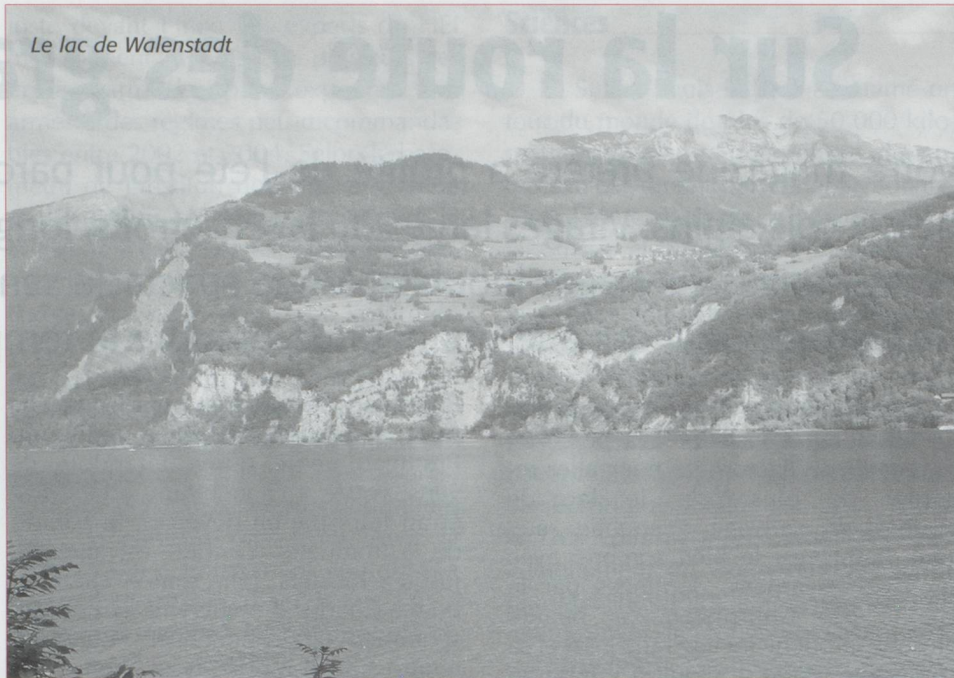
Pour aller de Saint-Moritz en Suisse centrale, nous avons deux itinéraires à choix qui commencent de façon similaire par le col du Julier. Partant de la célèbre station, c'est l'occasion de découvrir les quatre lacs : St Moritz,



Le col du Julier

Champfèr, Silvaplana, Sils, paradis des sports de voile grâce au vent de la Maloja. La route du Julier est facile, large, en excellent état. Cependant, il faut faire attention au bétail nombreux qui se trouve dans les prairies environnantes car « Mme la vache » n'a aucun complexe pour aller se promener au milieu de la chaussée. Si certains sont sans frontière, elle est sans barrière. Et comme elle n'est pas pressée, elle nous rappelle un vieil adage : hâte-toi lentement. Arrivés à Reichenau (GR) où Louis Philippe d'Orléans, futur roi de France enseigna de novembre 1793 à fin juin 1794, sous le nom de professeur Chabos le français et les mathématiques, on peut choisir d'aller tout droit ou à gauche. Choissant cette dernière solution, nous nous dirigeons du côté de l'Oberalp franchissant les stations

Le lac de Walenstadt



connues de Flims et de Laax, la petite ville d'Ilanz, porte d'entrée du « grand canyon » helvétique qui, ayant quelques rêves océaniques, se flatte d'être la première ville sur le cours du Rhin. Sa ville historique ne manque pas de cachet. Disentis, halte obligatoire, pour voir le grand couvent des bénédictins toujours occupé par une quarantaine de moines. Le monastère joue un rôle important pour la conservation de la langue et de la culture romanches. À ce propos, rappelons que le romanche, complexe, se divise en cinq langues apparentées mais différentes. Disentis est la capitale du sursilvan.

Peu après la route commence à monter par des successions de lacets entrecoupés de bouts rectilignes. À chaque virage, on croit arriver au sommet mais ce n'est qu'une illusion qui se répète bon nombre de fois jusqu'à ce que l'on retrouve la voie du chemin de fer du Glacier Express qui culmine à 2 048 mètres, ce qui lui permet de regarder les automobilistes de haut avec un avantage de 4 mètres ! La descente sur Andermatt, tout au fond de la vallée, est rapide.

Il ne faut pas rater le tronçon de route et autoroute entre Andermatt et Göschenen. Le passage des Schöllenen est grandiose et l'on comprend mieux, en regardant le pont du Diable, ces terrifiants récits de la traversée des Alpes au temps jadis.

Et si nous avions à Reichenau continué tout droit, ce que nous avons testé ultérieurement, on aurait pris l'autoroute en direction de lac de Walenstadt. À son extrémité, on prend la direction de

Näfels, souvenir d'une bataille du 9 avril 1388 où Glaronnais et Schwyzois battirent les troupes du duc d'Autriche Léopold III. Nous sommes bien vite à Glaris avant de nous élancer sur la route du Klausen. Un autre coup de cœur du genre vertigineux. Un début calme entouré de montagnes abruptes, histoire de nous mettre en confiance pour attaquer une somme de virolets (expression suisse signifiant petits virages) de plus en plus étroits où les pavés ont parfois encore droit de cité. Un habitué de la région en a compté 517 ! Les barrières sont souvent devenues fluettes ou ne sont représentées que par quelques bornes pas trop rassurantes. La route se resserre encore, le croisement devient difficile, de plus en plus souvent impossible, obligeant à faire quelques manœuvres délicates. Une petite halte s'impose au sommet pour adresser quelques louanges aux quatre cimes uranaises de plus de 3 000 mètres et prendre un rafraîchissement

Un coup de chapeau

Nous nous sommes trouvés à trois reprises face à un des fameux cars postaux. La première fois, il ne fut pas trop difficile de reculer pour revenir à une place d'évitement. Les deux autres, le chauffeur de car nous fit signe qu'il allait reculer de quelques mètres et se serrer à l'extrême droite à quelques centimètres du précipice. Et avec beaucoup de gentillesse, il nous a aidés à croiser pratiquement au millimètre près. C'est fabuleux de voir la maîtrise de ces conducteurs qui méritent plus que jamais leur réputation proverbiale.



Sur la route de Klausen

qui n'est pas de trop avant d'entamer une descente aux promesses encore insoupçonnées. Non seulement la chaussée est étroite mais il faut bien s'y accrocher, car creusée dans le rocher qui tombe à pic, elle offre un vide impressionnant d'un côté. Heureusement à cet endroit c'est à peu près plat. En nous imitant, vous serez du côté montagne. Les oreilles aux aguets, vous entendrez suffisamment tôt les trois notes les plus célèbres de toute l'Helvétie : do dièse, la, mi en la majeur tirées de l'andante de l'ouverture de *Guillaume Tell* de Rossini, le célèbre klaxon des cars postaux, afin d'avoir le temps de vous arrêter. Quelques bonnes centaines de mètres plus loin, on retrouve une route moins agressive pour les battements du cœur bien qu'elle se mette à descendre assez vigoureusement. La plaine est là ou presque : Bürglen, la patrie de notre héros mythique avec sa statue et un petit musée bien intéressant, Altdorf, le chef-lieu et le monument géant érigé à sa gloire.

Changeons de région. De la Suisse centrale partons vers l'Oberland bernois par le paisible Brunig en regardant le Sarnersee et le petit lac de Lungern. Cela n'était qu'une halte intermédiaire sur un itinéraire qui devait nous conduire jusqu'à Täsch au pied de Zermatt. Aventure alpine ou ferroviaire ? On a tout essayé, le ferroutage par le Lötschberg ce qui nous a permis de nous faire des frayeurs en allant voir les masques du Lötschenthal, témoins de traditions ancestrales et d'admirer quelques chalets au bois noirci par les siècles et inondés de fleurs.

La solution indirecte fut de prendre le Susten dont la construction remonte à l'époque de la dernière guerre. La pente ne dépasse pas 9 % et on y roule facilement malgré les nombreuses épingle à cheveux. Comme partout les paysages sont époustouflants et le petit lac, ressemblant à ceux que l'on voit fréquemment près des cols, est bien là avec sa note bleue tel un saphir. De l'autre côté du col, Wassen et son incontournable église fait la joie des passagers des

Des itinéraires somptueux avec les cars postaux

Ticino Express : Oberwald - Nufenen - Airolo - Gothard - Andermatt.

Historic Route Express : Flüelen - Altdorf - Klausen - Linthal.

Excursion avec la diligence postale de la Flüela : un voyage inoubliable.

Palm Express : St. Moritz - Lugano train jusqu'à Tirano + car

Engadin-Meran Express : (Davos-) Zerne - Müstair - Mals (I).

Julier Route Express : Coire - Lenzerheide - col du Julier - St-Moritz.

San Bernardino Express : Coire - San Bernardino - Bellinzona.

Romantic Route Express : Andermatt - Gletsch - Meiringen - Grande Scheidegg - Grindelwald.

Circuit des quatre cols : Meiringen - Grimsel - Nufenen - Gotthard - Susten - Meiringen.

Tous ces circuits sont inclus dans l'offre « Swiss Pass » qui permet de prendre d'une façon illimitée les CFF, plusieurs compagnies privées dont les Chemins de fer rhétiques, les bateaux et offre des réductions intéressantes sur les chemins de fer de montagne.

trains du Gothard qui peuvent la photographier à trois niveaux différents.

Les choses sérieuses vont commencer. Pour rejoindre la vallée du Rhône, il faut s'attaquer à la Furka dont nous n'avions que le souvenir d'enfance d'une route non goudronnée au parcours acrobatique. Elle s'est mise au goût du jour et se pratique sans difficulté majeure quoique la déclivité soit importante par moments. L'instant attendu est bien sûr l'arrêt au Belvédère pour voir des souvenirs évanouis. Où es-tu beau glacier du Rhône qui descendait jusqu'à Gletsch ? Le soleil a brûlé ta longue langue blanche, ta sur-

longueur et d'une profondeur de 180 mètres.

Saisissant, le chemin au cœur des gorges est facilement praticable. Il a une largeur moyenne de 1 à 2 mètres et est constitué de 1 000 mètres de passerelles en bois sur des poutres métalliques ancrées dans la roche et de 400 mètres de tunnels. Il faut compter une quarantaine de minutes de marche. Il n'est pas nécessaire de faire l'aller et retour pour reprendre sa voiture laissée au parking, le petit train du MIB s'arrête près des deux extrémités des gorges.

Ce petit exercice physique nous ayant remis en pleine forme, ce n'est pas une raison pour faire des excès de vitesse sur la première partie du col, car le radar, caché au coin du bois, veille de temps à autre. Près de l'apogée de notre ascension, un premier barrage décoré d'un graffiti géant retient une belle nappe d'eau. Il sera bientôt suivi d'un deuxième en forme de demi-cercle. Nous sommes au pays de l'électricité écologique et tant pis si quelques pylônes, pas toujours laids, sillonnent le paysage, car il faut bien que les autoroutes de l'énergie passent par nos cols. La longue descente sur Gletsch avec sa vue sur les restes du glacier du Rhône et les lacets de la Furka vaut largement quelques arrêts photographiques.

Enfin c'est la longue vallée de Conche, arrosée par le Rhône encore bien modeste mais qui témoigne déjà d'une force et d'une majesté futures, jusqu'à Brigue, la cité des Stockhalper et de son



Le viaduc de la Landwasser

vie nous inquiète.

Certes, il aurait été plus simple pour aller d'Interlaken à Brigue de passer par le Grimsel que nous avons gardé pour le dessert. Ce fut encore un coup de cœur, peut-être le plus beau de tous. Après avoir passé Meiringen sans succomber aux délices du coin, une authentique meringue, il ne fallait pas manquer les gorges de l'Aar.

La vallée du Hasli est une des plus grandes vallées transversales du massif alpin. Elle s'étend du col du Grimsel au lac de Brienz. Le fond plat de la vallée inférieure est séparé de la partie supérieure par un imposant rempart de rochers entre Meiringen et Innertkirchen. L'Aar a, au cours des millénaires, creusé un passage à travers ces roches et formé des gorges de 1 400 mètres de



Le barrage du Grimsel



▷ étonnant château à bulbes qui eut droit à quelques lignes élogieuses ici-même. Nous ne vous avons parlé que des cols que nous avons parcourus cette année. Certes il manque au palmarès quelques grands noms que la curiosité nous poussera bien un jour à aller redécouvrir. Une constatation s'impose. La Suisse a fait d'immenses et admirables progrès dans l'entretien et l'aménagement de ses routes de montagnes. On ne compte plus les ouvrages d'art, ponts ou tunnels, qui ont grandement facilité la circulation. Nous fûmes étonnés par le nombre impressionnant de clubs motocyclistes partant à l'assaut des Alpes, une façon de se réconcilier avec les motards qui circulent avec prudence et courtoisie. Les cyclistes, plus individualistes, seraient plus hasardeux, car ils auraient des ten-

dances à descendre à tombeau ouvert en coupant joyeusement les virages. Enfin les amateurs de voitures de collection seront ravis, car nos cols sont devenus en été un musée vivant et très richement doté, tant le nombre de rallyes réunissant vieilles anglaises, belles américaines décapotables, Porsche ou DKW aujourd'hui disparues est élevé. Nous vous avons raconté tout cela avec un regard d'automobiliste. Mais il ne faut pas oublier que grâce à nos trains et surtout nos cars postaux, il est possible de faire une bonne partie de nos grands cols confortablement installés, sans fatigue et sans aucun problème de croisement.

MICHEL GOUMAZ

Les grands cols des Alpes suisses

Nufenen	Altitude 2 478 m - Valais/Tessin - Ulrichen à Airolo - Pente maximale 11 %
Grand-Saint-Bernard	Altitude 2 469 m - Valais/Italie - Martigny à Aoste - Pente maxi 11 %
Furka	Altitude 2 431 m - Uri /Valais - Realp à Oberwald - Pente maximale 14 %
Flüela	Altitude 2 383 m - Grisons - Davos à Susch - Pente maximale 11 %
Bernina	Altitude 2 328 m - Grisons - Samedan à Poschiavo - Pente maximale 10 %
Albula	Altitude 2 311 m - Grisons - Filisur - La Punt - Pente maximale 12 %
Julier	Altitude 2 284 m - Grisons - Silvaplana - Tiefencastel - Pente maximale 10 %
Susten	Altitude 2 224 m - Berne/Uri - Innertkirchen - Wassen - Pente maximale 9 %
Grimsel	Altitude 2 165 m - Berne/Valais - Innertkirchen - Gletsch - Pente maximale 11 %
Ofen	Altitude 2 149 m - Grisons - Zernez - Sta. Maria - Pente maximale 10 %
Splügen	Altitude 2 149 m - Grisons/Italie - Splügen GR - Chiavenna - Pente maximale 13 %
Saint-Gothard	Altitude 2 108 m - Uri /Tessin - Göschenen - Airolo - Pente maximale 10 %
San Bernardino	Altitude 2 065 m - Uri /Tessin - Thusis - Biasca - Pente maximale 10 %
Oberalp	altitude 2 044 m - Grisons/Uri - Disentis - Andermatt - Pente maximale 10 %
Simplon	Altitude 2 005 m - Valais/Tessin - Brigue - Domodossola - Pente maximale 10 %
Klausen	Altitude 1 948 m - Uri/Glaris- Altdorf - Linthal - Pente maximale 10 %
Lukmanier	Altitude 1 914 m - Grisons/Tessin - Disentis - Biasca - Pente maximale 10 %
Maloja	Altitude 1 815 m - Grisons/Italie - Silvaplana - Chiavenna - Pente maximale 10 %

Restrictions hivernales

Au moment où vous lirez ces lignes, il ne sera plus temps d'aller nous imiter mais de penser aux vertus de la patience qui permettent de se réjouir d'un projet futur, car la neige aura fait disparaître sous son épais manteau toute trace de routes ou de sentiers et il faudra bien attendre jusqu'en mai pour vous élancer à l'assaut de nos plus belles routes alpestres.

D'autre part, certaines sont interdites aux voitures tractant des remorques ou caravanes, aux cars et camions de plus de 2,30 mètre de largeur et d'un poids supérieur à 12 tonnes.



Le glacier du Rhône